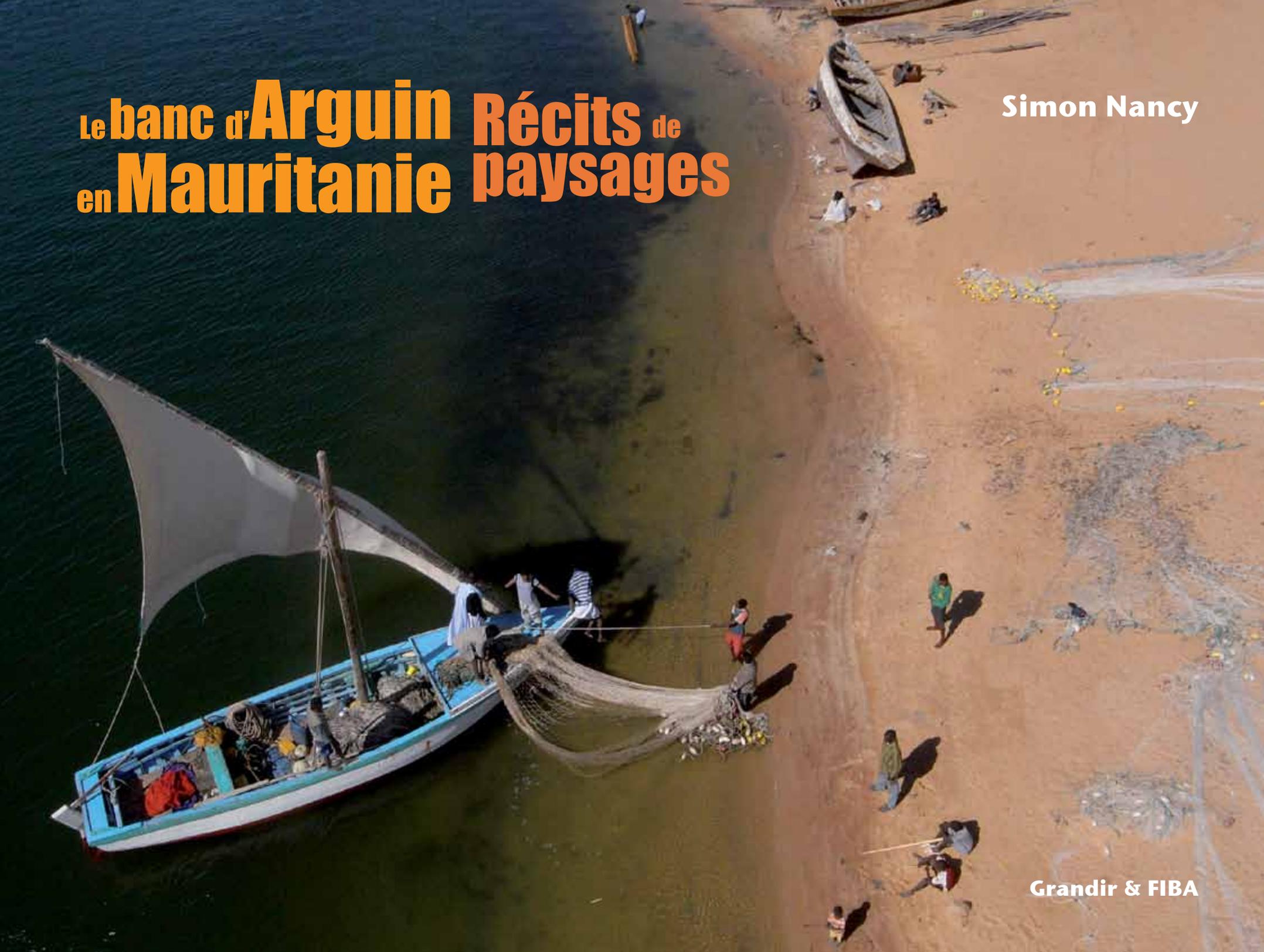


Le banc d'Arguin Récits de
en Mauritanie paysages

Simon Nancy

Grandir & FIBA



Textes et illustrations Simon Nancy
Cartographie Mohamed Ahmed Sidi Cheikh et Simon Nancy
Coordination scientifique et technique Antonio Araujo et Simon Mériaux

Le **banc d'Arguin** **Récits de**
en **Mauritanie** **paysages**

Grandir & FIBA

PRÉFACE

Tiens, encore un livre sur le banc d'Arguin ! Oui mais celui-là est particulier, car il appréhende son sujet de manière différente. Il nous présente ses paysages non seulement par des photos, superbes évidemment, mais aussi par des récits de personnalités qui connaissent le banc d'Arguin et le pratiquent régulièrement.

Le littoral ouest africain recèle une foule de richesses, culturelles et naturelles. Ces deux aspects sont généralement intimement liés et, lorsque les sociétés humaines sont en mesure d'entretenir connaissance et respect à l'égard de leur environnement, ils sont les premiers acteurs de la conservation et du développement durable. Certaines sociétés littorales, en Afrique de l'Ouest notamment, ont ainsi su maintenir en bon état de santé plusieurs sites d'intérêt majeur pour la biodiversité mondiale.

Dans ce contexte particulier, le présent ouvrage innove, car il est juste et respectueux d'un fait incontestable : le banc d'Arguin est un modèle. Un modèle de développement durable pétri de culture traditionnelle. L'arrivée de la modernité n'a pas provoqué, comme dans beaucoup d'autres lieux victimes d'un développement inadapté, un effondrement de la société indigène, mais a plutôt permis son épanouissement en donnant à chacun les opportunités nécessaires à la sauvegarde d'un équilibre ancien. Ceci est d'autant plus remarquable que les besoins des différents acteurs du banc d'Arguin d'aujourd'hui ont changé, comme le montrent très justement les pages qui suivent.

La Fondation Internationale du Banc d'Arguin (FIBA) s'engage quotidiennement à préserver les traditions du banc d'Arguin et de la région côtière d'Afrique de l'Ouest en aidant à mettre en place des mécanismes durables d'exploitation des ressources pour les hommes, et pas contre eux. Nous savons que les transformations rapides, parfois brutales, que connaît l'Afrique en développement, contribuent souvent à l'érosion de ce bel héritage ; bien heureusement, de nombreuses situations montrent un autre visage et la modernité et la tradition savent à l'occasion se lier autour d'objectifs de préservation des patrimoines. Ce sont ces exemples que la FIBA cherche à appuyer, depuis sa création, à commencer par le Parc National du Banc d'Arguin dont les expériences ont aujourd'hui valeur de proposition pour l'écorégion. En effet, les acteurs regroupés au sein du Forum côtier et marin, dans le cadre du Programme Régional pour la conservation de la zone côtière et marine en Afrique de l'Ouest, le PRCM, ont choisi le Parc National du Banc d'Arguin pour guider l'établissement d'un réseau régional d'aires marines protégées.

Ne nous y trompons pas, la crise environnementale actuelle est une crise de l'humanité, pas de la nature. C'est bien notre civilisation qui est en danger à cause de notre surconsommation des ressources naturelles et notre vision à court terme. Le banc d'Arguin n'est pas différent. Que feront les Imraguen quand la ressource pêche aura été détruite ?

André HOFFMANN
Président de la FIBA



LE PROJET

Promouvoir le patrimoine que représente l'exceptionnelle richesse du Parc National du Banc d'Arguin et valoriser sa mission de gestionnaire du territoire, ont été dès le début deux des objectifs clés de ce projet.

Découvrir le paysage à l'écoute de l'ensemble de ses acteurs, permet de traduire de manière sensible les enjeux de la biodiversité et du développement et favorise de nouvelles démarches de gestion.

Etant donné le caractère pionnier de cette démarche, la technicité de l'ouvrage et sa réalisation en partenariat institutionnel et avec d'autres acteurs, les promoteurs du projet ont décidé de constituer un comité de pilotage composé de cadres du Parc National du Banc d'Arguin et de la Fondation Internationale du Banc d'Arguin.

Cette équipe a accompagné les différentes étapes de la réalisation de ce projet. Elle a collaboré activement au choix des paysages et des raconteurs. C'est elle qui a validé le contenu général de l'ouvrage, assuré l'interface avec les partenaires institutionnels et veillé au bon déroulement logistique des missions de terrain.

Ce projet est exemplaire en outre car il est le fruit d'une entente parfaite entre le PNBA, une institution de l'Administration Mauritanienne, et la FIBA, une fondation suisse créée en 1986 par le Dr. Luc Hoffmann, pour appuyer et valoriser le banc d'Arguin.

Les membres du comité de pilotage :

Corinne Roux : *Chargée de communication de la FIBA*

Sidi Mohamed Ould Lehlou : *Naturaliste –*

Observatoire de l'Environnement du PNBA

El Hadramy Ould Ahmed Deida : *Chargé de Communication du PNBA*

Mohamed Ahmed Ould Sidi Cheikh : *Géomaticien –*

Observatoire de l'Environnement du PNBA

Antonio Araujo : *Coordinateur, programme PNBA de la FIBA*

Simon Mériaux : *Coordinateur, programme Capacités de la FIBA*



AVANT-PROPOS

Le Parc National du Banc d'Arguin (PNBA), créé en 1976, couvre une superficie de 12 000 km² partagée à part égale en zones marine et terrestre. La partie maritime, constituée de hauts-fonds, de vasières et d'herbiers marins, représente une vaste zone de frayères et de nourriceries pour plusieurs centaines d'espèces d'oiseaux, de poissons, de tortues et de mammifères marins.

Paradis des ornithologues : plus de 2 millions d'oiseaux s'arrêtent chaque année sur le Parc National du Banc d'Arguin entre octobre et mars, mettant en évidence la fantastique productivité de ce milieu où les migrateurs paléarctiques trouvent abri et nourriture en abondance. Des limicoles et autres échassiers comme les hérons gris et les aigrettes, les flamants roses, et les spatules, partagent l'espace et les ressources avec d'autres espèces d'origine afro-tropicale comme les pélicans blancs, les cormorans africains et les sternes royales. La biodiversité du domaine terrestre est également riche : des gazelles dorcas y subsistent encore avec, entre autres, des chacals, des hyènes rayées et des fennecs.

Trois reconnaissances internationales ont ponctué l'histoire de ce Parc et ont confirmé au niveau mondial l'engagement du Gouvernement mauritanien :

- son inscription par la Convention RAMSAR 1982 comme zone humide d'importance internationale,
- son classement par l'UNESCO en 1989 comme Site du patrimoine mondial de l'humanité
- le don symbolique à la Terre en 2001 (WWF International).

Si sa vocation première est la protection de la biodiversité, le PNBA a aussi pour mission de soutenir le développement des populations résidentes du Parc. À ce titre, le Parc s'est doté d'un Plan d'Aménagement et de Gestion (PAG) qui consacre une gestion participative du territoire.

La complexité et la richesse de ces écosystèmes sont loin d'être entièrement dévoilées. C'est pour mettre en exergue la réalité de cette exceptionnelle diversité naturelle et culturelle que les paysages les plus parlants du PNBA ont été présentés sous la forme d'un atlas, grâce à un travail conjoint du PNBA et de la Fondation Internationale du Banc d'Arguin (FIBA).

Ce document, très complet, riche en illustrations, cartes et croquis, répertorie de grands ensembles paysagers et met en lumière les rapports des hommes avec leur environnement à travers des scènes de vie.

La découverte de ce site, mondialement connu, que propose cet atlas, constitue un référentiel régional de l'analyse paysagère. Tout en donnant une plus grande lisibilité au paysage, il offre aux lecteurs les clefs pour une meilleure connaissance et une plus grande compréhension de l'évolution du territoire. Que cet atlas des paysages du banc d'Arguin soit favorablement accueilli par un large public et incite de nombreux visiteurs à venir contempler sur place cette diversité exceptionnelle.

Je vous souhaite un bon voyage.

Mohamadou Youssouf DIAGANA
*Directeur du Parc National du Banc d'Arguin
Nouakchott, Mauritanie*

INTRODUCTION

*« Une plume ou un crayon courant sur le papier
raconte le paysage
et le paysage prête l'oreille
parce que le voyageur lui plaît
et il écoute le langage qui le décrit trait pour trait »*

Jacques Prévert

Itinéraire de Ribemont

« Le paysage, c'est une portion de territoire perçue par un observateur »
Paul Vidal de la Blache, géographe

Derrière l'apparente monotonie des espaces désertiques du Parc National du Banc d'Arguin se cache une étonnante diversité de paysages que nous souhaitons ici vous faire découvrir.

Pour cela, cet ouvrage emprunte la forme d'un atlas : il présente différents paysages du banc d'Arguin à travers le regard des acteurs de ce territoire, qu'ils soient pêcheurs, hommes ou femmes Imraguen, responsables de projets, agents du parc, touristes, scientifiques, éleveurs... Il s'agit d'écouter parler le paysage à travers le récit des acteurs du territoire.

Chacun perçoit le paysage différemment, selon sa culture, son métier, son âge, parfois aussi selon son humeur. En combinant une approche sensible et une approche analytique, la lecture de paysage révèle les

rapports que ces femmes et ces hommes entretiennent avec le territoire. Pour certaines des personnes qui ont contribué à ce projet, le banc d'Arguin est un objet d'étude, pour d'autres un lieu de vie, pour d'autres encore, un espace de travail ou de loisir.

À travers ces témoignages et ces documents, il s'agit donc de découvrir un territoire, des paysages, des milieux. Et, par là, d'accéder au cœur des enjeux de la biodiversité : car le banc d'Arguin est un espace naturel riche et immense qui évolue sans cesse.

Le connaître, le comprendre, l'aimer à travers les regards et les voix de ceux qui le perçoivent, telle est l'ambition de cet ouvrage.

Simon Nancy



SOMMAIRE

PRÉFACE	P. 4
LE PROJET	P. 6
AVANT-PROPOS	P. 7
INTRODUCTION	P. 8

1 - AGADIR	P. 12
<i>Vu par Chbala Mint Meslem et Teilla Mint Mohamed</i>	
Au cœur des échanges, l'île d'Arguin	

2 - MANATÉ	P. 22
<i>Vu par Robert Vernet</i>	
L'industrie de la coquille	

3 - R'GUEIBA	P. 34
<i>Vu par Aminetou Mint Khliwa</i>	
et les charpentiers de la coopérative Ithiad	
Le chantier naval	

4 - LES ÎLES KIAONE	P. 50
<i>Vues par Yelli Diawara</i>	
Le refuge des flamants	

5 - AU LARGE DE TEICHOTT	P. 64
<i>Vu par M'Beirik Ould Sidaty et Hassan Ould Ahmedou</i>	
La pêche à pied au filet à épaule	

6 - BAIE D'ABELGH EIZNAYA	P. 80
<i>Vue par Theunis Piersma</i>	
Le bruit de la vase	

Les mots suivis d'une astérisque *
sont expliqués dans le lexique

7 - LE CAP TIMIRIS ET L'ŒIL	P. 94
<i>Vu par Abou Gueye</i>	
Une lagune convoitée	

8 - IWIK	P. 104
<i>Vu par Aziza Mint Recoun</i>	
Village imraguen	

9 - LE RAVIN D'EL MOUNANE	P. 118
<i>Vu par Sidi Mohamed Ould Lehlou</i>	
Un îlot de vie au cœur du désert	

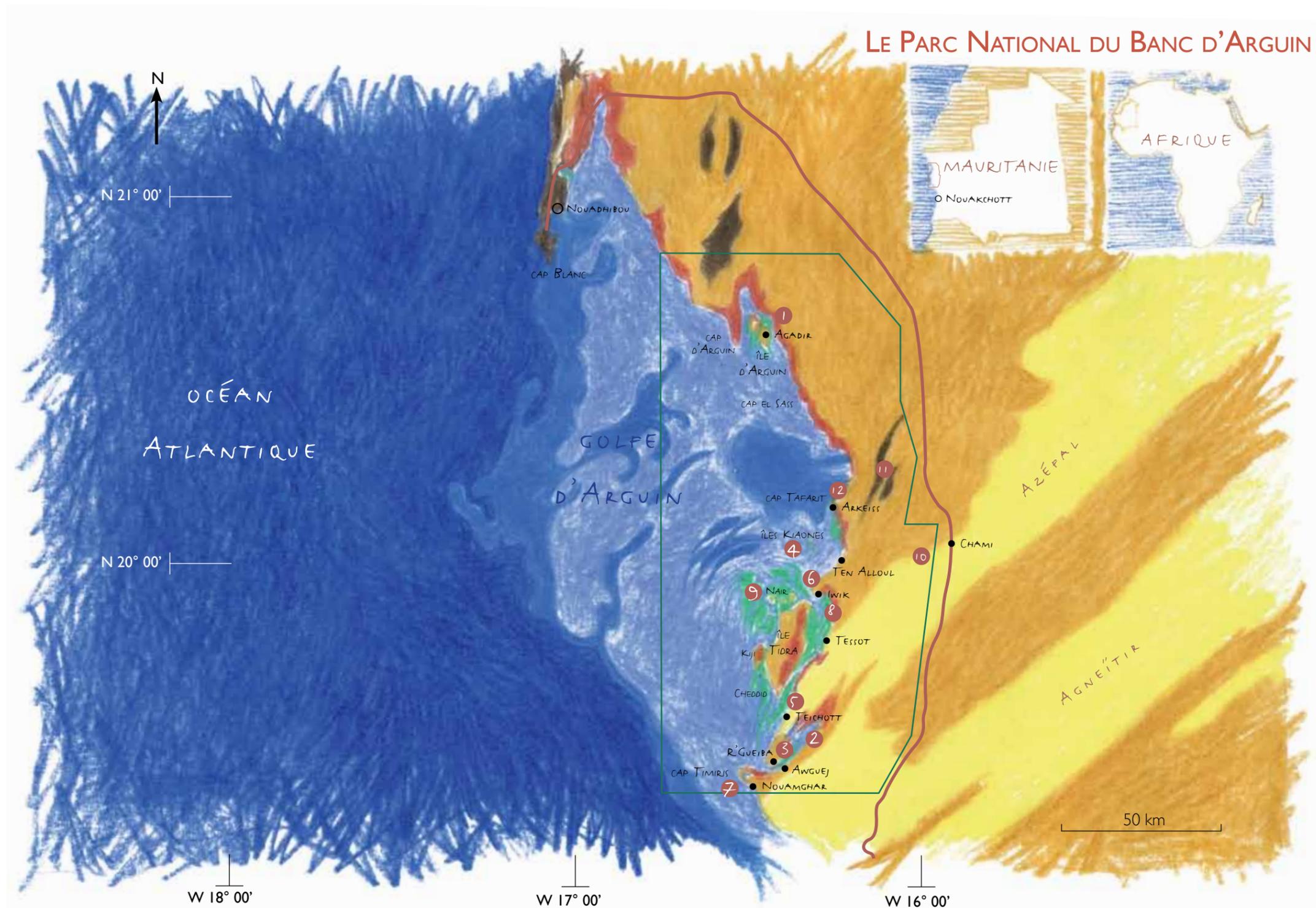
9 - NAIR	P. 130
<i>Vue par Mohamed Ahmed Ould Sidi Cheikh</i>	
L'île sentinelle	

10 - AÏN DHI	P. 142
<i>Vu par Barikallah Ould Khaïrat</i>	
Un campement nomade	

12 - CAP TAFARIT	P. 154
<i>Vu par Freddy et Rolande Chauvetière</i>	
Faire sa place dans le paysage	

VU D'EN HAUT	P. 168
La photographie aérienne par cerf-volant	

LEXIQUE	P. 174
BIBLIOGRAPHIE	P. 176
REMERCIEMENTS	P. 178
CRÉDITS PHOTOS	P. 179
LE PNBA	P. 180



Légende des cartes de l'ouvrage

- Dunes ogoliennes
- Sol sédimentaire avec ensablement léger
- Escarpement rocheux
- Herbiers marins
- Sebka

Bathymétrie

- < à 5 m
- de 5 à 20 m
- > à 20 m

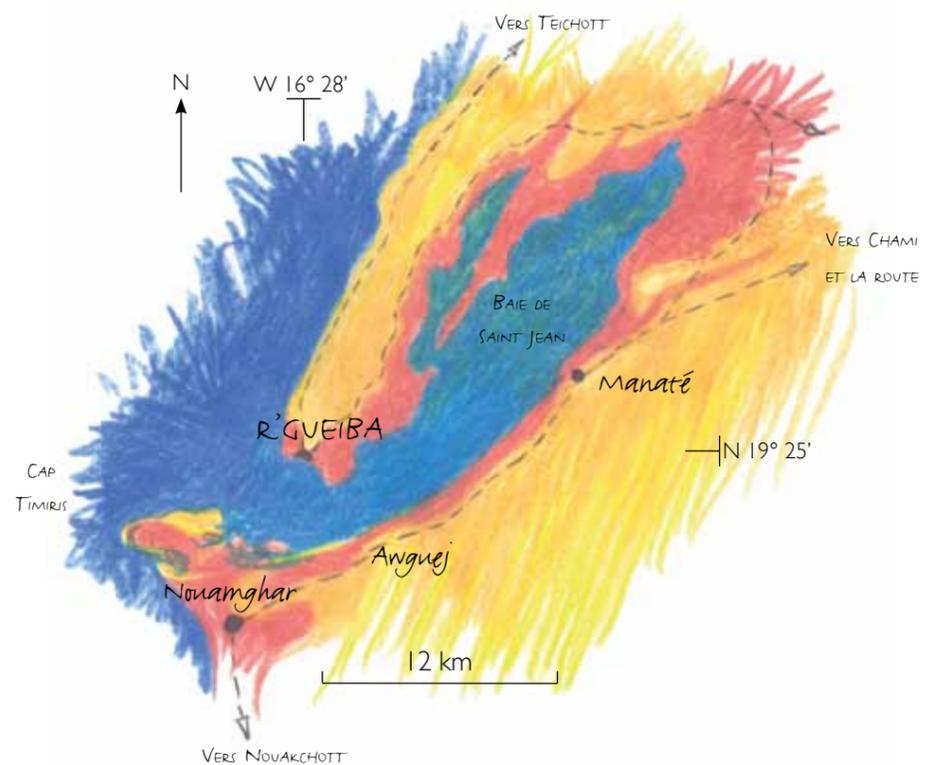
- Route goudronnée
- Villages
- Limites du PNBA

Source : Observatoire du PNBA

3 R'Gueiba

Vu par Aminetou Mint Khliwa et les charpentiers de la coopérative Ithiad

Le chantier naval



Lanche en construction au village de R'Gueiba





Aminetou Mint Khлива

Aminetou Mint Khлива est une ancienne de R'Gueiba. Quand elle était jeune, il n'y avait pas encore de village, les campements s'étendaient sur la côte et les Imraguen* pêchaient le mullet jaune à pied avec le filet à épaule. Depuis le rivage, elle a vu évoluer les techniques de navigation:
« Le poisson passait à proximité du rivage juste en face du chantier actuel. Il n'y avait pas besoin de bateaux pour pêcher. À cette époque le poisson était là. Les bateaux servaient surtout à aller chercher de l'eau et vendre le poisson séché à Nouadhibou. Mon père partait en brousse avec ses chameaux*, et rapportait du bois et des plantes. Avec cela, il fabriquait des flotteurs et construisait de petites embarcations qui permettaient de se déplacer sur la côte. A côté du village, on trouvait aussi certaines des plantes qu'il fallait tresser pour fabriquer des filets et les cordages. »*



Rassemblement à l'occasion de la mise à l'eau de la lanche « Ichiglane » après réparation au chantier naval du village de R'Gueiba. Certains des bateaux à terre ne sont plus capables de naviguer, mais sont utilisés comme gabarits pour la construction.



Les embarcations qui naviguent aujourd'hui entre les îles du banc d'Arguin sont des lanches* aux voiles latines, héritées des pêcheurs canariens qui ont longtemps fréquenté la côte du Sahara. À partir des années 30, avec l'impulsion économique donnée par les sociétés étrangères de pêche commerciale et le développement des techniques de conservation du poisson en froid, les Canariens ont abandonné progressivement leurs lanches. Les Imraguen ont alors adopté cet outil de navigation, qui leur permettait d'aller pêcher de nouvelles espèces au large.

Petit à petit, formés par les anciens charpentiers canariens et à force d'observation et d'ingéniosité, les Imraguen se sont appropriés l'utilisation et la construction de ces bateaux. Le père d'Aminetou fut l'un des premiers à se lancer dans la charpenterie navale. « *Au début, à part Mamghar il n'y avait dans les villages du Parc que trois lanches, deux à Iwik et une à R'Gueiba, et mon père était là* ». Le village de R'Gueiba, qui est bien abrité et situé le long d'une veine de courant, est devenu le principal chantier de construction navale du banc d'Arguin.

Avec son grand hangar blanc et ses petits ateliers le chantier naval est au cœur du village. Sur le sable, on trouve des piles de bois, des perches, et des bateaux en réparation, parfois en construction.

Page de gauche : la lanche affronte sans difficulté les vagues du large.



Pêcheurs imraguen



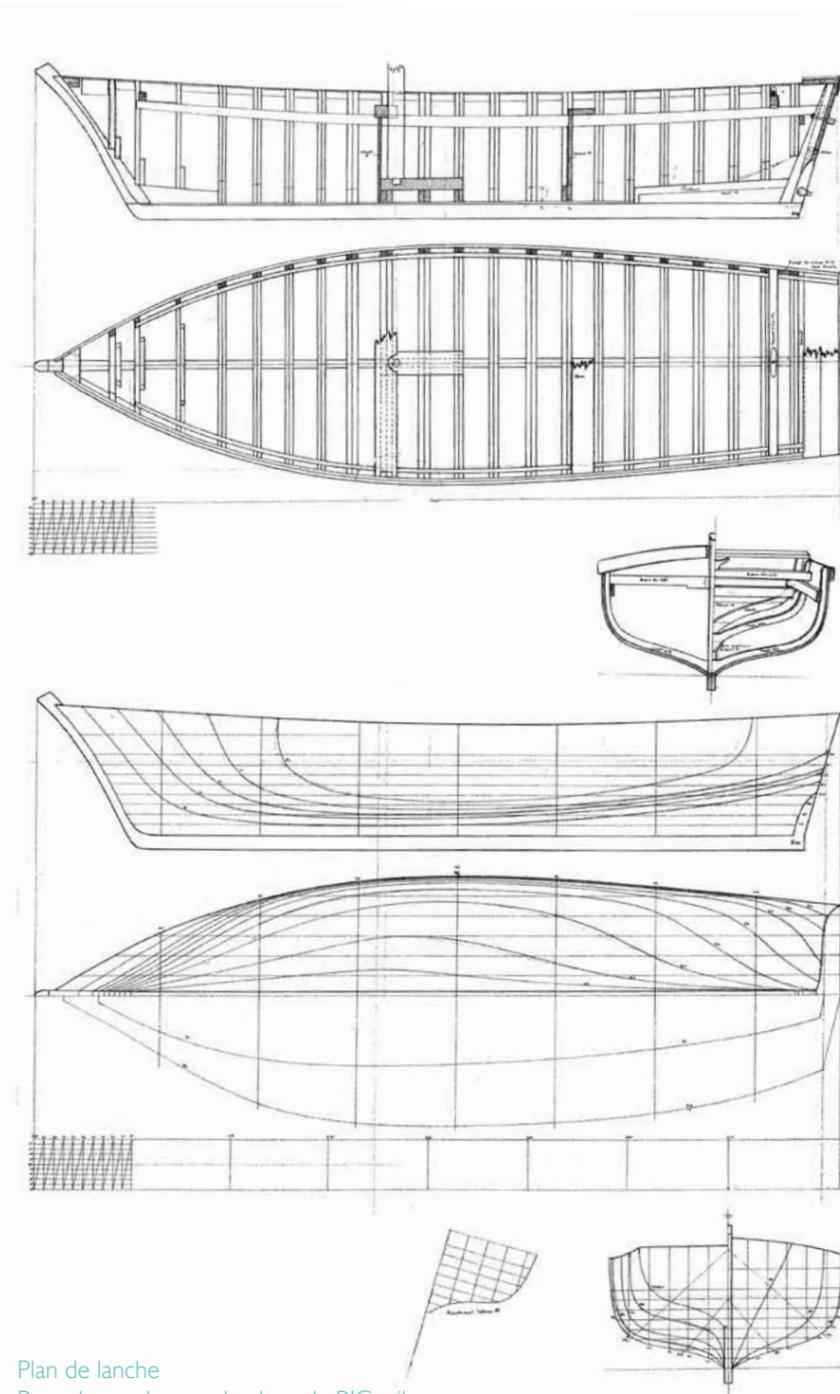
Mohamed Vadel et Ahmedou Ould Louly ont grandi ici, à côté de ces ateliers construits par leurs pères. D'une grande caisse en bois, ils sortent les outils dont ils ont hérités et qu'ils se partagent sur le chantier : une herminette, un marteau, des ciseaux à calfat...

« C'est là que nous avons été formés par nos pères. Les anciens ont appris à construire les lanches avec les Canariens. Lorsque ceux-ci sont partis, ils ont continué à réparer les lanches et nous, nous avons hérité de ce savoir faire. Aujourd'hui nous utilisons toujours ces outils... mais nous avons l'électricité avec le groupe électrogène et nous savons utiliser les machines. »

Plus haut sur le rivage, le grand hangar blanc a été construit dans les années 90, à l'occasion d'une collaboration avec le Parc National du Banc d'Arguin et ses partenaires internationaux. Des charpentiers de marine bretons expérimentés sont venus transmettre leur savoir faire dans le cadre d'un projet de restauration et de réhabilitation des lanches. Ensemble, avec les Imraguen, ils ont retrouvé puis amélioré les plans. Pendant huit années, des jeunes comme Mohamed Vadel, Ahmedou et Mèilid, sont formés aux techniques de la construction navale en bois.

Les charpentiers de marine de la coopérative Ithiad





Plan de lanche
Page de gauche : sur la plage de R'Gueiba

Le chantier naval a créé alors des emplois et des vocations. Le parcours de Meïlid en est l'illustration : « *j'étudiais à Nouakchott puis je suis venu pour travailler en mer à R'Gueiba où j'avais quelques liens de parentés. A cette époque, ils cherchaient des apprentis au chantier, alors j'ai commencé à travailler avec eux, et je suis resté car le métier me plaisait.* »

Depuis, Meïlid s'est marié et comme les autres charpentiers, il a construit sa maison à proximité du chantier.

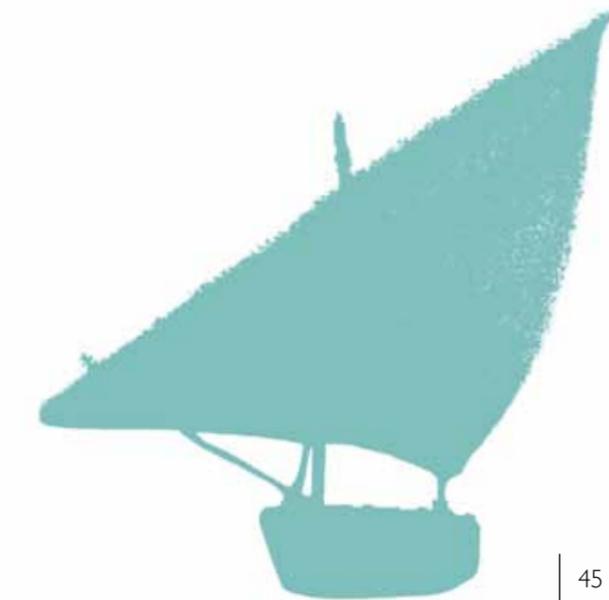
Depuis 2008, les charpentiers ont créé la coopérative « Ithiad » : « l'Union », basée à R'Gueiba. Ils travaillent en lien avec le PNBA. La coopérative gère le chantier naval qui permet aux pêcheurs du Parc de faire construire et réparer leur principal outil de travail, seul moyen d'accès autorisé aux zones de pêches.

Chaque jour, les charpentiers regardent les lanches qui naviguent devant l'atelier. Elles sont toutes, un jour, passées par le chantier. Alors, d'un œil expert et critique, ils étudient leurs comportements, cherchent les atouts et les défauts de chacune...

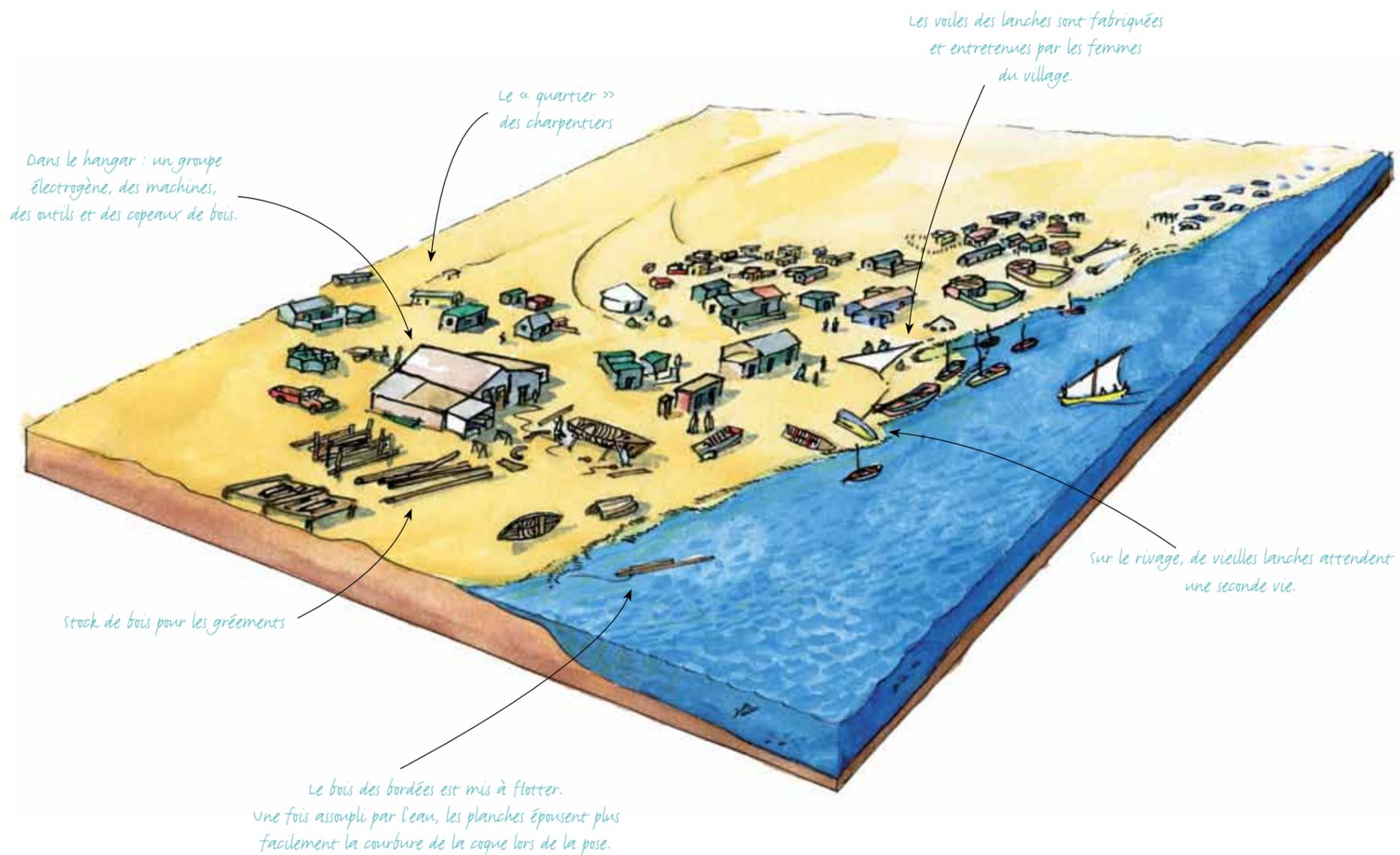
Ahmedou, montre avec fierté deux embarcations : « *C'est le modèle Louly !* », un plan qu'il a mis au point, développé à partir du travail de son père. Même si les plans et les gabarits sont devenus indispensables, les charpentiers continuent à améliorer leurs constructions : « *Nous sommes toujours en train de renouveler la tradition.* »



Fête à l'occasion de la mise à l'eau de la lanche Ichiglane. Cette lanche est la propriété du Parc. Elle est gérée par un groupement de femmes du village de R'Gueiba.



VILLAGE DE R'GUEIBA



Les Imraguen ont longtemps travaillé avec les pêcheurs canariens qui ont introduit les lanches sur le banc d'Arguin à partir du XVII^{ème} siècle. Ce sont des embarcations traditionnelles en bois dont le gréement latin évoque un héritage méditerranéen.

Les lanches, rapides et à faible tirant d'eau, sont idéales pour louvoyer dans les chenaux peu profonds, entre les îles et les vasières du banc d'Arguin. Stables et puissantes, elles permettent de pêcher en sécurité dans la mer plus formée du large (pendant la saison de la pêche à la courbine). Depuis la création du Parc, les embarcations motorisées sont interdites. Seule la pêche à la voile y est autorisée, et réservée aux seuls Imraguen.



Retour de pêche

Le père d'Aminetou Mint Khлива était un des rares Imraguen qui fabriquaient localement les anciennes embarcations. Appelées « Musulmat », elles dépassaient rarement 6 mètres de long et avaient des voiles carrées. Elles ne sortaient pas en mer par vent fort mais les pêcheurs maîtrisaient bien les courants et utilisaient des pagaies pour la pêche de subsistance. Le nom « Musulmat » vient de leur différence avec les lanches canariennes appelées « Nasraniat » construites par des « Nazaréens » (chrétiens). Les bordées étaient fabriquées avec des planches échouées sur la plage et la charpente avec le bois de l'ignine *Acaparis decidua*. La peinture était un mélange de latex des euphorbes *Euphorbia balsamifera* avec la cendre de l'atile *Merua crassifolia*.



Jouet imraguen
Page de droite : construction d'un h'mar*
sur la plage de Tessott



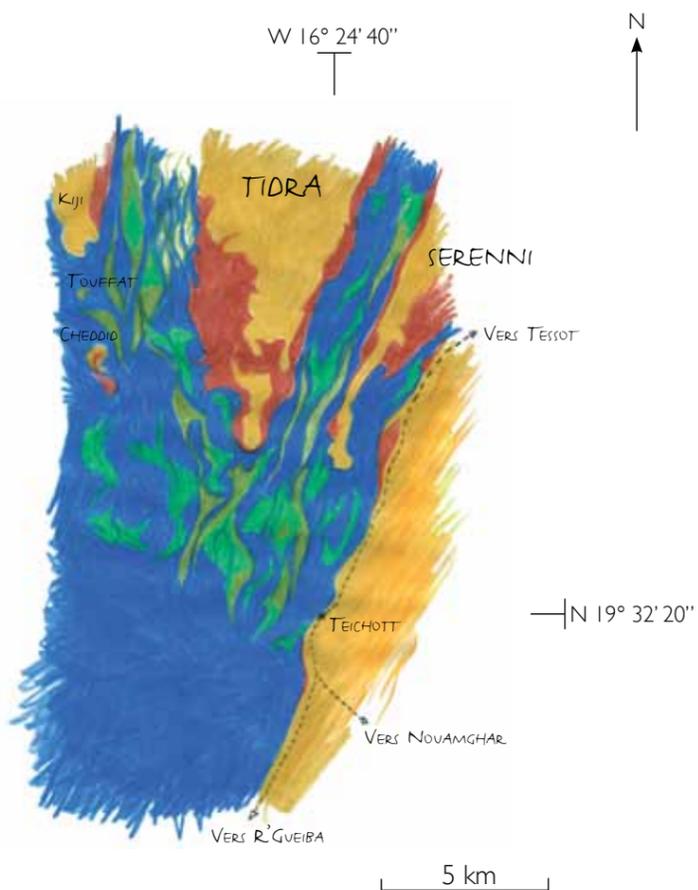
5

Au large de

Teichott

Vu par M'Beirik Ould Sidaty et Hassan Ould Ahmedou

Pêche à pied au filet à épaule



Au sud des îles de Tidra et de la presque-île de Senni, la marée basse laisse apparaître une multitude de chenaux peu profonds où les herbiers marins ondulent sous l'effet des courants. À partir d'octobre, c'est dans cette zone que les pêcheurs de Teichott viennent traditionnellement capturer les bancs de mulets jaunes. Le petit « h'mar* » de M'Beirik Ould Sidaty et de Hassan Ould Ahmedou navigue aisément dans ces eaux calmes. Ce bateau léger peut facilement être remis à flots lorsqu'il s'échoue sur une vasière* ; il appartient à Najia Mint Blal, une femme armateur du village de Teichott. Les deux hommes sont des pêcheurs du village. M'Beirik est né sur la côte du banc d'Arguin et il est marié à l'une des filles de Najia. Hassan, quand à lui, est arrivé en 1987 sur le banc d'Arguin, il est également marié à une femme du village mais il n'a pas grandi ici, sa famille vient du sud de la Mauritanie, de la région du fleuve Sénégal.

En fin de matinée, l'équipage jette l'ancre au milieu d'une prairie de cymodocées*, entre deux vasières. Les deux pêcheurs se succèdent à la proue pour guetter la mer et deviner la présence des bancs de poissons à la surface de l'eau. De loin en loin, on aperçoit d'autres bateaux mouillés dans les chenaux. « *Chaque bateau est à l'ancre devant une "porte", explique Hassan, lorsque la marée commence à monter, les mulets descendent vers le sud avec le courant. Au début de la marée montante, il n'y a que quelques "portes" par lesquelles nous savons que les bancs de mulets vont passer. Ensuite, l'eau monte et de nouvelles portes s'ouvrent tour à tour. Nous changeons alors de zones de pêche pour être prêts à déployer le filet à épaule dès que les bancs de poissons emprunteront ces nouveaux passages.* »

M'Beirik Ould Sidaty
et Hassan Ould Ahmedou
guettent le poisson.





Au signal, les deux pêcheurs se glissent dans l'eau jusqu'à la taille et se dirigent vers le banc de poissons. Chacun porte un bâton où est soigneusement rangée l'une des extrémités du filet. Penchés en avant, ils semblent glisser sans un bruit à la surface de l'eau. Une fois à proximité du banc, ils se séparent et déploient rapidement le filet. Lorsque le banc est encerclé, ils frappent l'eau de leurs bâtons pour affoler les poissons qui finissent par se prendre dans les mailles des filets. Certains mullets parviennent à sauter par-dessus le piège. Dans un éclat argenté, ils s'échappent en passant parfois à quelques centimètres du visage des pêcheurs. Une fois les mullets démaillés, les pêcheurs leur brisent l'échine, « pour éviter que le sang ne se répande et abîme la chair et les ovaires » explique M'Beirik. L'équipage remonte sur le h'mar et Hassan reprend la veille tandis que M'Beirik enfile à nouveau le filet à épaule sur les bâtons pour le prochain coup de pêche. La pêche à pied au filet à épaule nécessite une lecture particulièrement fine du paysage. Les Imraguen* connaissent les parcours des poissons dans les chenaux et les vasières, ils anticipent les variations des courants de marées et savent deviner les bancs de poissons à la surface de l'eau. Ce savoir-faire traduit une connaissance intime du milieu naturel.



La pêche au filet à épaule est une pêche responsable, car le filet n'est pas dormant : il ne reste pas dans l'eau. Seule l'espèce ciblée est ainsi pêchée.



Approche : le banc de mullet est repéré en amont du courant. Les pêcheurs se positionnent avec le filet, l'un d'entre eux remonte le courant pour se placer derrière le banc.



Rabattage : le pêcheur situé derrière le banc frappe l'eau de son bâton et le filet est déployé. Les poissons, affolés, rentrent dans le piège.



Le piège : le filet est refermé, les poissons se prennent dans les mailles en tentant de s'échapper.



Démaillage : les prises sont démaillées, c'est à dire que les poissons sont enlevés des mailles du filet.

Détail du rabattage





L'échine du mullet est brisée dès que le poisson est démaillé pour éviter que le sang ne se répande et abime la chair et les ovaires.

Cette « chasse » au poisson est d'autant plus remarquable que le mullet jaune *Mugil cephalus* est réputé pour sa grande sensibilité aux dérangements.

Avant le commencement de la pêche au large avec les lanches*, dans les années 1930, seule la pêche à pied était pratiquée par les Imraguen. La fabrication des filets, avec les fibres très solides de l'arbuste titarek *Leptadenia pyrotechnica*, faisait l'objet d'un travail collectif donnant droit à tous les participants à une part de la capture. Jusque dans les années 80, cette pêche mobilisait tour à tour les villages du Parc du nord au sud, au fur et à mesure de la migration du mullet jaune entre août et décembre.

Depuis les années 70 la pêche industrielle pratiquée au large et à proximité des limites du Parc a fortement contribué à la diminution des stocks de poissons.

Dans les années 80, sous la pression de la demande internationale, les pêcheries imraguen du banc d'Arguin ont évolué vers la pêche aux raies et requins, puis en raison de l'interdiction de cette pêche ciblée en 2003, vers la pêche à la courbine *Argyrosomus regius*. Cette évolution, au cours des dernières décennies, marque le basculement d'une pêche de subsistance vers une pêche commerciale.

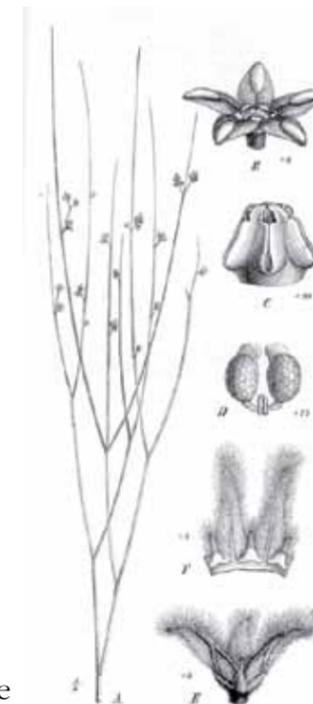


Vente de poissons aux mareyeurs à Teichott.



Reprise des filets de pêche à R'Gueiba.

Malgré ce contexte, la pêche à pied au filet à épaule est toujours pratiquée par les Imraguen. Sa pratique n'est pas figée et elle fait le plus souvent intervenir 3 à 5 pêcheurs, parfois plus, qui encerclent les bancs pendant que l'un d'entre eux rabat le poisson en frappant l'eau. Elle reste le mode de pêche le plus efficace dans ces complexes de vasières et de chenaux qui caractérisent le sud du PNBA. La pêche au mullet jaune contribue également à entretenir l'activité de transformation du poisson dans les villages. La fabrication de la poutargue*, du tich-tar* et de l'huile de mullet constitue souvent l'unique ressource économique des femmes imraguen.



La nappe était confectionnée à partir de l'écorce du titarek *Leptadenia pyrotechnica*, qui fournissait une fibre très résistante.

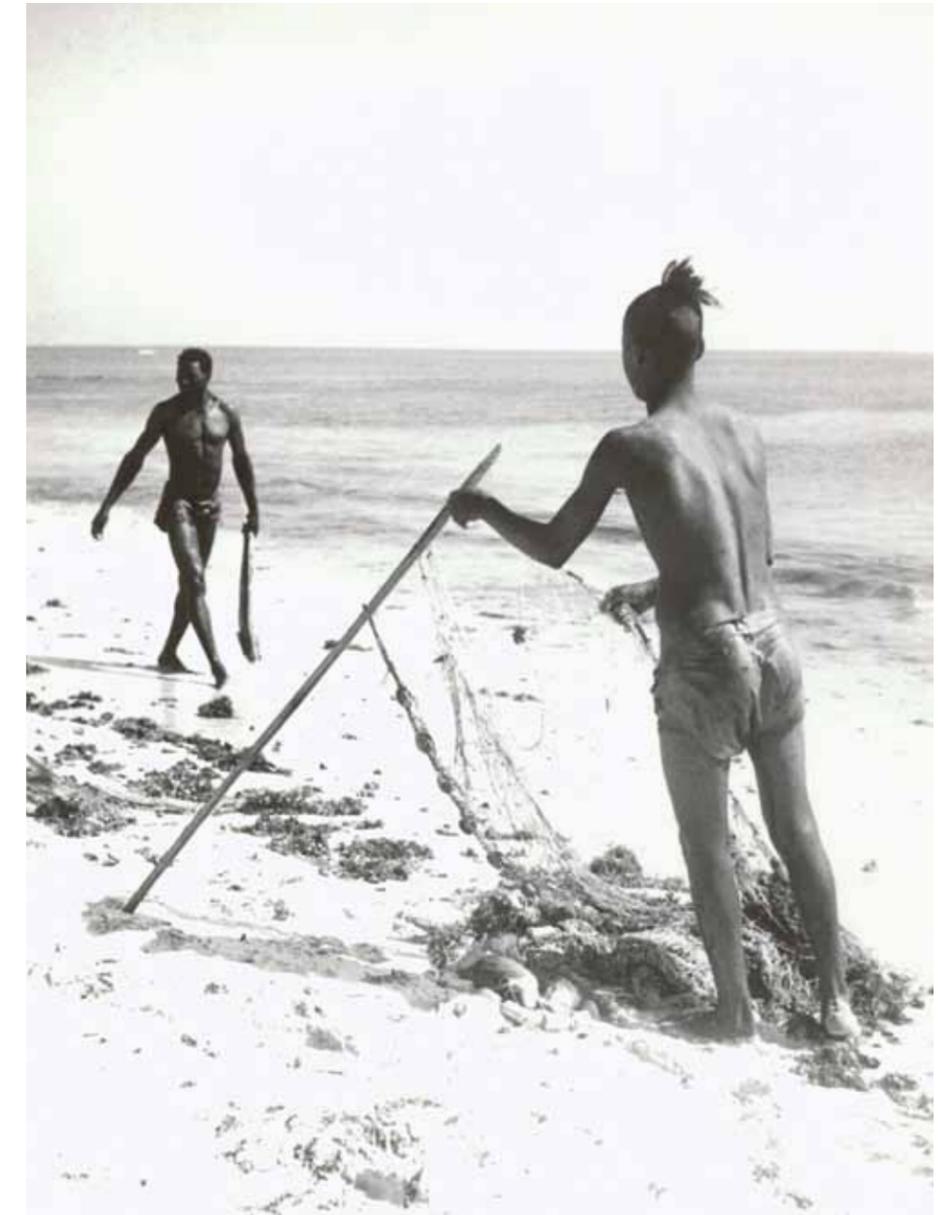


Les flotteurs étaient taillés dans les branches d'*Euphorbia balsamifera*, et les lests étaient façonnés avec un mélange d'argile et de crotte de chameau. Les filets à épaule mesurent 15 à 30 m de long, avec une chute de 1,5 m à 2 mètres, dont les mailles de côté font 55 à 60 mm.



« Imraguen » est le pluriel du mot d'origine berbère « amrig » qui désigne une brise marine et qui signifierai également « celui qui rentre dans l'eau », ou « celui qui pêche ». L'identité imraguen est ainsi avant tout associée à une pratique du territoire et à une connaissance du milieu, notamment celui de l'estran*. Cette forme d'identité laisse la possibilité d'assimiler ceux qui, comme Hassan, ne sont pas originaires du banc d'Arguin, mais qui contribuent à perpétuer la tradition imraguen en apprenant à maîtriser la technique de la pêche à pied au filet à épaule.

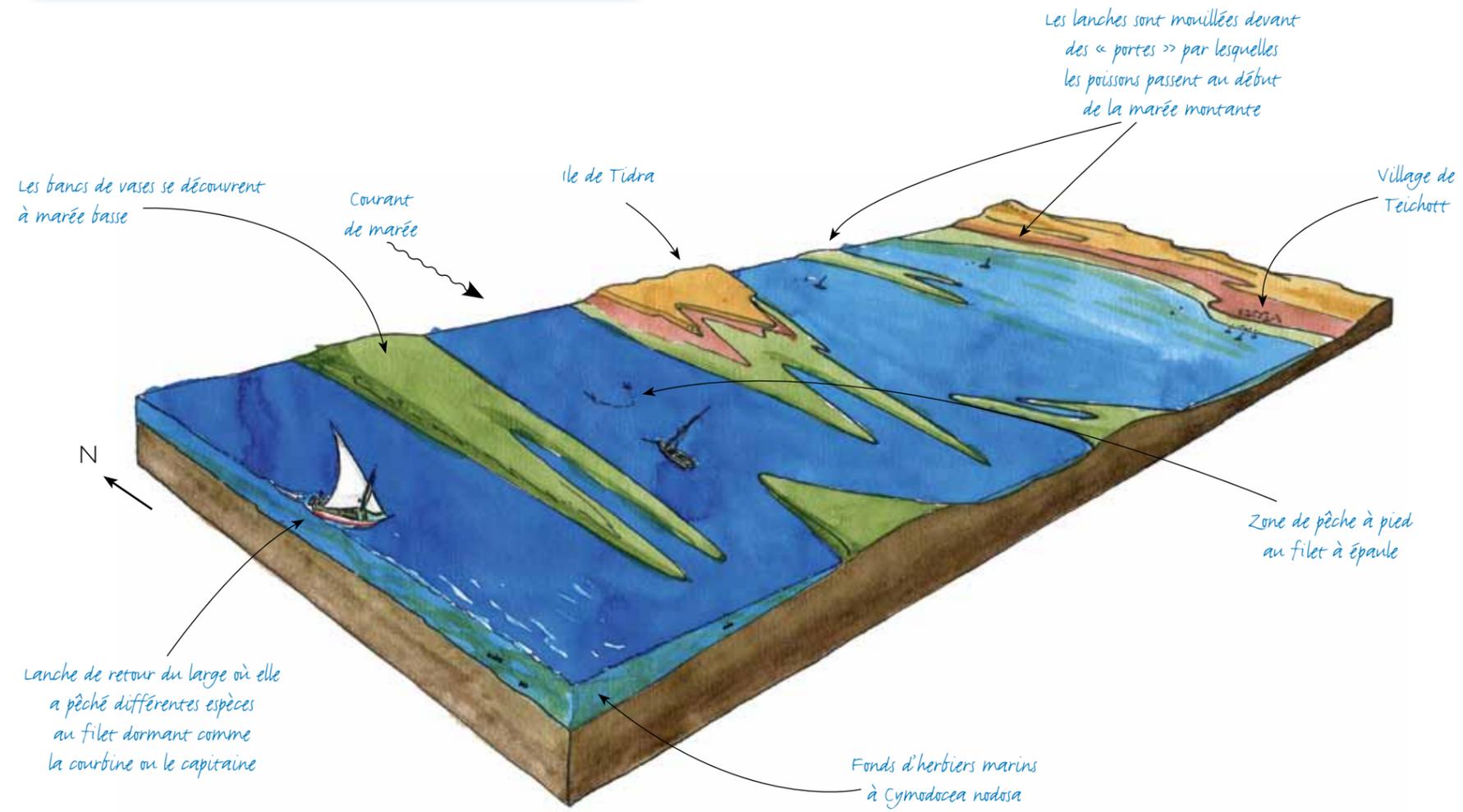
M'Beirik Ould Sidaty
prépare le filet.



Pêcheurs imraguen vers 1950

LA PÊCHE À PIED AU FILET À ÉPAULE

au large de Teichott, au début de la marée montante



Ci-contre : scène de pêche au large



Depuis la première description connue de la pêche à pied au filet à épaule, les choses ont peu changées :

« Pour pêcher, ils vont deux à deux, chacun portant son filet ramassé sur son bâton comme j'ai dit. Veulent-ils pêcher, ils attachent l'un à l'autre leurs deux filets, et, dès qu'ils ont aperçu le poisson, s'avancent chacun de son côté, laissant petit à petit le filet tomber du bâton entre eux jusqu'au moment où ils ont atteint le rivage et où se sont rejoints l'un l'autre. Ceci se passe dans de l'eau peu profonde, ne vous arrivant qu'aux genoux, et au moment de la grosse chaleur du jour parce que le poisson est alors comme enivré par la chaleur de l'eau, elle même en relation avec celle du soleil. Ils portent à la main droite leur harpon pour harponner le poisson quand celui-ci voulant franchir le filet, saute en l'air ».

Valentin Fernandes, 1506-1507, Description de la côte d'Afrique de Ceuta au Sénégal...



Pêcheurs imraguen vers 1934.
Ci-contre : le port artisanal de Nouakchott.
En devenant Parc National en 1976, le banc d'Arguin a été préservé de l'explosion de la pêche artisanale que connaît le littoral ouest africain. Cette pêche représente une activité économique majeure.

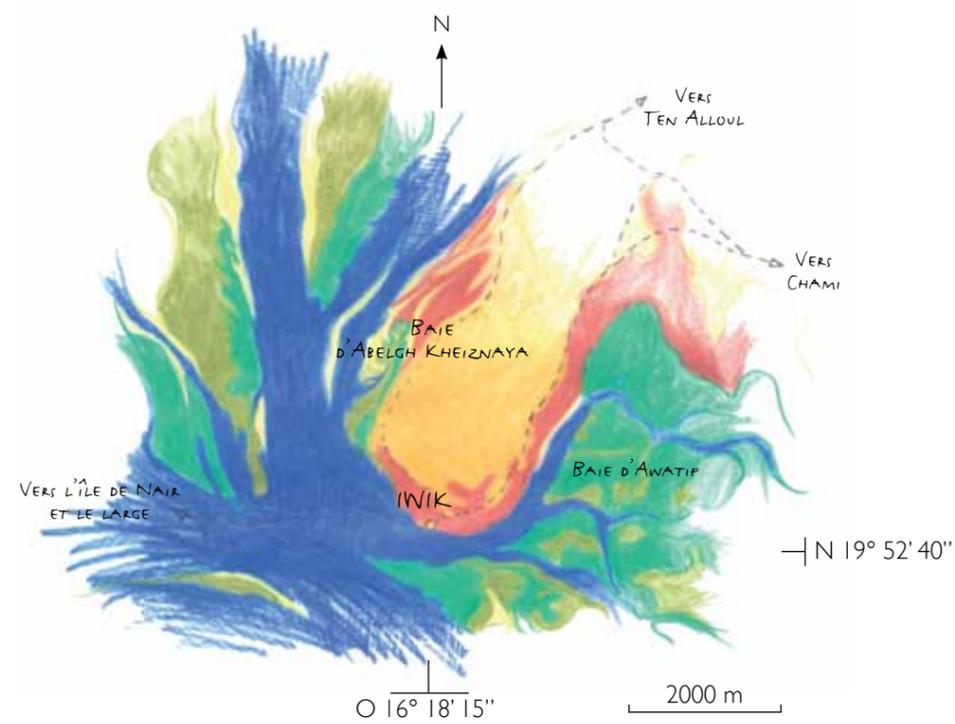




lwik

Vu par Aziza Mint Recoun

Village imraguen



Le village d'Iwik



Les maisons du village d'Iwik sont regroupées sur un îlot de sable clair, au cœur des terres rouges de la sebkha*, une plaine humide et salée.

Aziza Mint Recoun habite une petite maison au cœur du village. Elle s'est installée à Iwik avec sa famille en 1976. A son arrivée, elle avait 20 ans, et elle se souvient que le village ne comptait que quelques baraques et que les tentes khaimas s'étendaient alors le long du rivage. A cette époque, les Imraguen* nomadisaient encore sur le littoral, au rythme des saisons de pêche. Depuis, ils se sont sédentarisés, et leurs activités se sont concentrées à l'intérieur des villages.

Aujourd'hui, Iwik est un village de pêcheurs d'environ 120 habitants. Une petite flotte de lanches* est mouillée le long de la berge. Les pêcheurs partent le matin à l'aube, et reviennent dans l'après-midi. Le produit de leur pêche est débarqué sur la grève. Une fois la pesée effectuée, une partie des prises est directement embarquée à l'arrière des pick-up par les mareyeurs qui vont revendre le poisson conservé dans la glace sur les marchés urbains de Nouakchott et Nouadhibou.

Aziza Mint Recoun



À l'aube, départ des pêcheurs sur les lanches.



Aziza évoque avec un peu d'amertume ces échanges purement commerciaux, car elle se souvient qu'il y a encore quelques années, la pêche faisait travailler l'ensemble de la population du village : « *Avant la mise en place du système commercial actuel, il y avait beaucoup d'activité dans le village, tout le monde participait à préparer le matériel de pêche. Lorsque nous étions jeunes, nous partions fabriquer les poids des filets avec l'argile de la sebkha et nous aidions à fabriquer les cordages avec l'écorce du sbatt. Pendant la période de la pêche au mullet, c'était tout le village qui participait. Les hommes partaient pêcher depuis le rivage, à pied, avec le filet à épaule. Mais maintenant, les filets, les plombs et les flotteurs... tout est apporté par les mareyeurs. C'est la même chose avec nos maisons : avant, nous fabriquions les tentes, mais aujourd'hui, tout vient de la ville. Pour nous, les femmes, c'est difficile car il ne nous reste plus comme travail que la transformation traditionnelle du poisson.* »

Dans la société imraguen traditionnelle, la séparation des tâches est claire : les hommes partent à la pêche, tandis que les femmes s'occupent de valoriser le poisson. La quantité de poisson traité par les femmes a nettement diminué en raison du rachat par les mareyeurs de la majeure partie des captures. Néanmoins, la transformation du poisson reste la principale activité professionnelle des femmes imraguen.

Epicerie





Transformation du poisson



Tikitts

Les femmes se réunissent dans les tikitts*, petites huttes circulaires, traditionnellement en paille, en bordure du rivage et recouvertes de filets pour éviter que le vent les emporte. Dans ces structures protégées du vent, du sable, du soleil et des regards, elles travaillent le poisson. Une fois vidés, les poissons sont tranchés selon des modes traditionnels pour un séchage progressif qui conserve la saveur du poisson. Lorsqu'il s'agit de mulets, les œufs sont soigneusement extraits pour préparer la poutargue*. Pendant ce temps, les têtes des mulets et autres parties du poisson sont mises à bouillir pour en extraire l'huile.

La fille d'Aziza travaille à la base scientifique du Parc National du Banc d'Arguin, située à 1 km du village. En fin de journée, les petites filles d'Aziza papillonnent autour d'elle. Ensembles, elles fabriquent des colliers avec des coquillages et des vertèbres de poissons, qui pourront être vendus aux touristes.

Les poissons sont mis à sécher sur des fils.

« Maintenant ; mes petits-enfants vont à l'école, ici au village et j'espère que cela leur permettra de trouver plus facilement du travail ailleurs. » Depuis quelques années, lors des grandes marées, les habitants d'Iwik sont encerclés par la mer qui envahit la plaine littorale. La plupart des maisons du village sont maintenant inondées chaque année. Pour Aziza, qui reste nostalgique de l'époque nomade des Imraguen, cela ne semble pas constituer de problème :
« Si l'eau vient dans nos maison, alors il faut déménager le village. Ce n'est pas compliqué de déménager ! » dit-elle en souriant.



Assise avec ses petites-filles dans sa maison, Aziza fabrique des colliers avec des vertèbres de poisson. « C'est pour les touristes et puis aussi pour passer le temps... »
Page de droite : tikitts à proximité du rivage



Nourriture de base dans l'alimentation des Imraguen, le mullet jaune *Mugil cephalus* est consommé frais, bouilli ou en méchoui (cuit à l'étouffée dans le sable). A partir du mois de novembre, quand les températures sont plus clémentes et l'air moins humide, le mullet est séché à l'air libre. Pour ce faire, il est éviscéré puis tranché longitudinalement par le dos et les filets sont décollés de l'arrête centrale. Il est ensuite mis à sécher pendant deux à cinq jours sur des cordes ou des claies en filets. Il pourra ensuite se conserver pendant 1 à 5 mois, pour les poissons les moins gras. Une fois sec, les filets sont soit coupés en petits morceaux (tishtar) ou alors pilé (lekhlee*). Les têtes, les viscères et les arêtes de mullets sont mises à bouillir dans de l'eau de mer. Après un certain temps de cuisson, l'huile qui surnage est récupérée à l'aide d'une coquille de yet *Cymbium sp*, décantée et finalement stockée en bouteille. Les Imraguen consomme l'huile de mullet avec le tishtar et le lekhlee ou la boivent directement, car elle est réputée avoir de nombreuses vertus curatives contre le diabète, la tuberculose et les rhumatismes. Autrefois, les Maures avaient coutumes de faire des cures (guetna*) de poissons dans les villages du banc d'Arguin, pendant la saison du mullet. En échange ils cédaient quelques kilos de sucre, ou proposaient une cure de lait de chamelle pour les jeunes filles imraguen à marier. Cette tradition tend à disparaître. Les Imraguen consommaient également les ovaires, la fameuse poutargue*.

D'après BERNARDON M., MOHAMED VALL M.O., 2004, *Le mullet en Mauritanie : biologie, écologie, pêche et aménagement*, Nouakchott, FIBA-PRCM-UICN

Tishtar



Préparation de l'huile

La poutargue* est constituée d'une paire de poches d'œufs de poissons. Son origine se veut méditerranéenne, le mot « Boutargue » signifierait « œufs de poisson ». Il s'agit d'un mets fin très prisé et commercialisé à travers le monde.

L'histoire de la fabrication de la poutargue sur le banc d'Arguin est liée à la longue présence des négociants européens et notamment de la SIGP. La poutargue est fabriquée traditionnellement par les femmes imraguen. Tout d'abord les mullets sont tranchés par le dos, les gonades sont extraites délicatement à la main, le cordon ombilical est tranché. Elles sont stockées dans un récipient et seront traitées lorsque les femmes termineront le tranchage du volume de mullets qu'elles ont obtenu auprès des pêcheurs. L'opération suivante consiste à lier le cordon ombilical avec du fil très fin afin que les œufs ne puissent pas se déverser. Les gonades sont lavées une première fois à l'eau de mer et débarrassées avec précaution de leurs vaisseaux sanguins avant d'être lavées une dernière fois. Ensuite vient l'opération de salage qui consiste à saupoudrer chaque gonades d'un sel qui est au préalable pilé assez fin. Selon les tailles les poutargues resteront un temps défini dans le sel où elles vont se débarrasser de leur eau. La première étape de séchage se fait entre deux planches, sous presse où chaque poutargue est moulée entre deux petits morceaux de bois. Les poutargues vont ainsi terminer de perdre leur eau jusqu'à dégorger de l'huile. Elles finiront de sécher à l'abri dans un séchoir naturel jusqu'à la maturité désirée avant d'être emballées sous vide et stockées au frais.

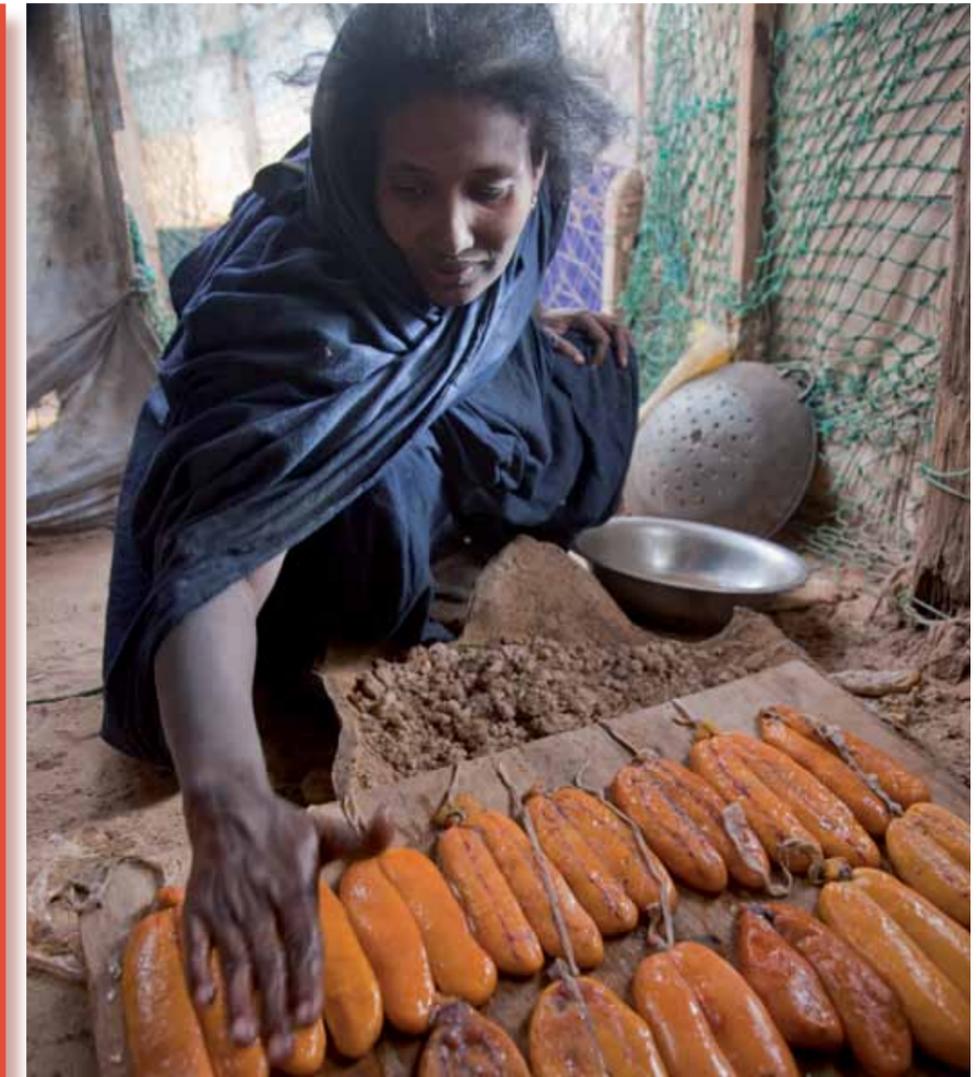
Le passage brutal d'une pêcherie traditionnelle à une pêche commerciale a fortement contribué à marginaliser la fabrication de la poutargue. Au-delà de la disparition d'un savoir faire traditionnel, cette évolution accentuait l'isolement économique des femmes et atténuait fortement l'importance de leur rôle dans la société.

Depuis 15 ans, le PNBA avec ses partenaires soutient les activités de transformations traditionnelles avec les femmes. Parmi ces activités, le PNBA a entrepris de valoriser la production de poutargue en appuyant les femmes transformatrices et en développant une filière commerciale de ce produit.

Dans les villages, il y a eu une réappropriation du processus de fabrication de la poutargue.

La production a fortement augmenté, particulièrement dans le village de Nouamghar où les femmes ont elles-mêmes réhabilités l'ensemble des tikitts* traditionnels. Le succès de la commercialisation à Nouakchott, a fait prendre conscience aux femmes transformatrices de la qualité et de la valeur de leur travail.

Louis Le Douguet , conseiller pêche pour la FIBA détaché auprès du PNBA



Préparation de la poutargue

Vu d'en haut

La photographie aérienne par cerf-volant

U

n outil original a accompagné la construction de cet ouvrage : la photographie aérienne par cerf-volant. Cette technique douce, écologique et silencieuse a permis à l'auteur, lors de ses excursions sur le Parc, d'être à la fois à terre, avec les « raconteurs » de paysages et en l'air afin de comprendre, de matérialiser les récits et de capter une image sensible du territoire. Certaines des personnes dont on retrouve ici le témoignage, ont pu guider elles même le fil du cerf-volant ou découvrir en même temps que le photographe, sur l'écran de contrôle, le point de vue particulier du cerf-volant. En effet seul un hélicoptère ou un drone pourrait avec beaucoup moins de discrétion, réaliser ce type de prise de vue oblique à basse altitude. Cet angle permet une meilleure lecture du paysage. La photographie aérienne oblique ne demande aucune interprétation technique.

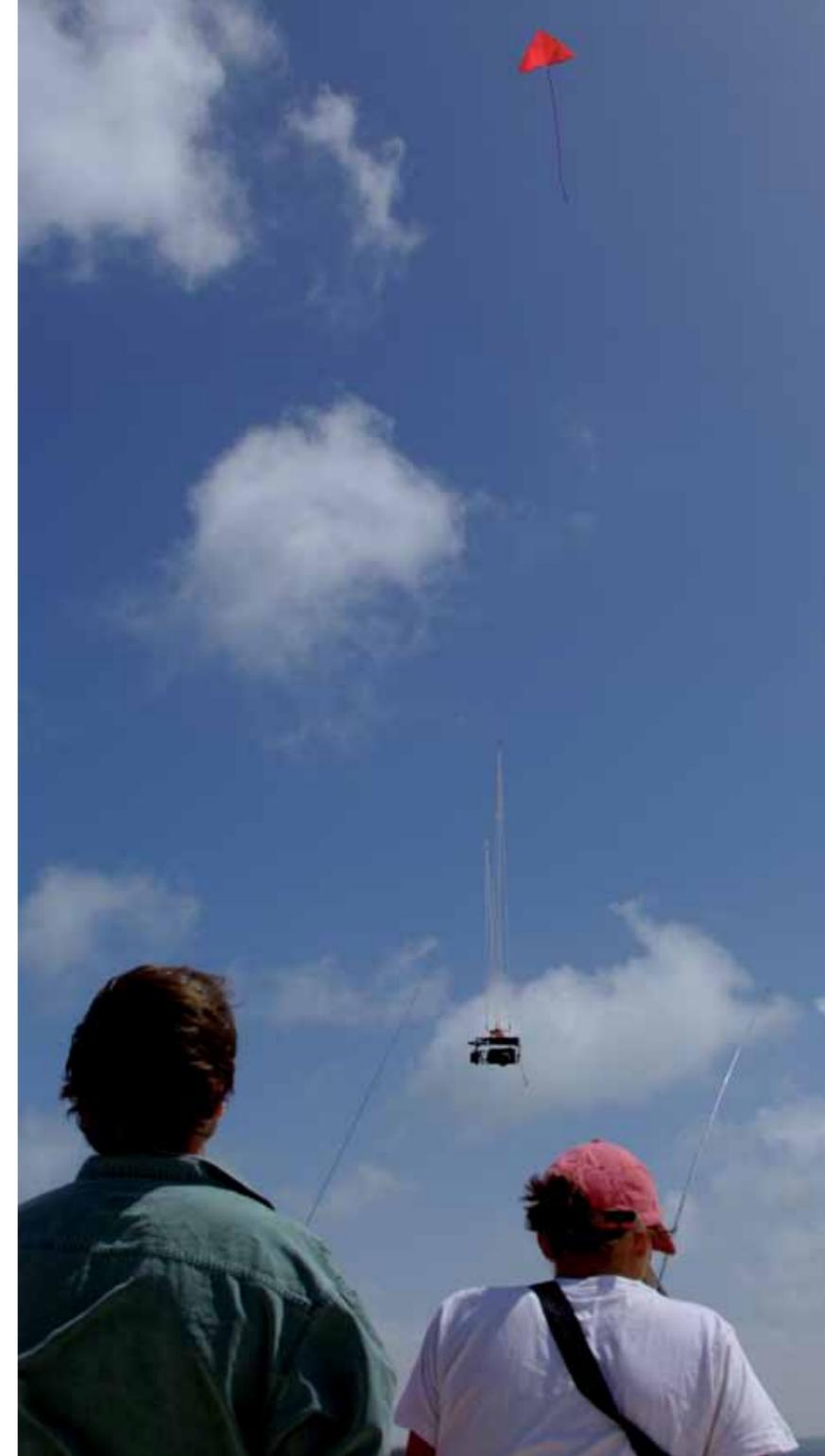
Scène de débarquement
au port de Nouakchott



Ces clichés réalisés en direct ont également été utilisés par l'auteur comme support de discussion durant les entretiens. Finalement le récit et l'image se répondent pour que le paysage se révèle à l'imagination du lecteur.

La réalisation d'une typologie des paysages du Parc National du Banc d'Arguin à l'aide de ces prises de vues a mis en lumière l'énorme potentiel de cette technique dans la gestion d'espaces protégés comme le Parc. En effet la simplicité du matériel et son coût modeste, permettent à tout moment de prendre un cliché. La photographie aérienne ainsi démocratisée peut être utilisée pour le suivi de l'évolution de la végétation, de zones urbanisées, de l'érosion, de l'avancée des dunes, ainsi que pour le dénombrement de colonies d'oiseaux.

Ces images peuvent constituer de véritables moyens de veille écologique ou de suivi scientifique. Elles peuvent être intégrées à des SIG (Systèmes d'Information Géographique) ou être compilées dans des bases de données spécifiques. Elles peuvent aussi tout simplement permettre de fixer un paysage donné à un instant précis ou alimenter la communication de l'institution de gestion de l'aire protégée. Avec le vent comme complice et comme aléa, les possibilités de cette technique restent à explorer.



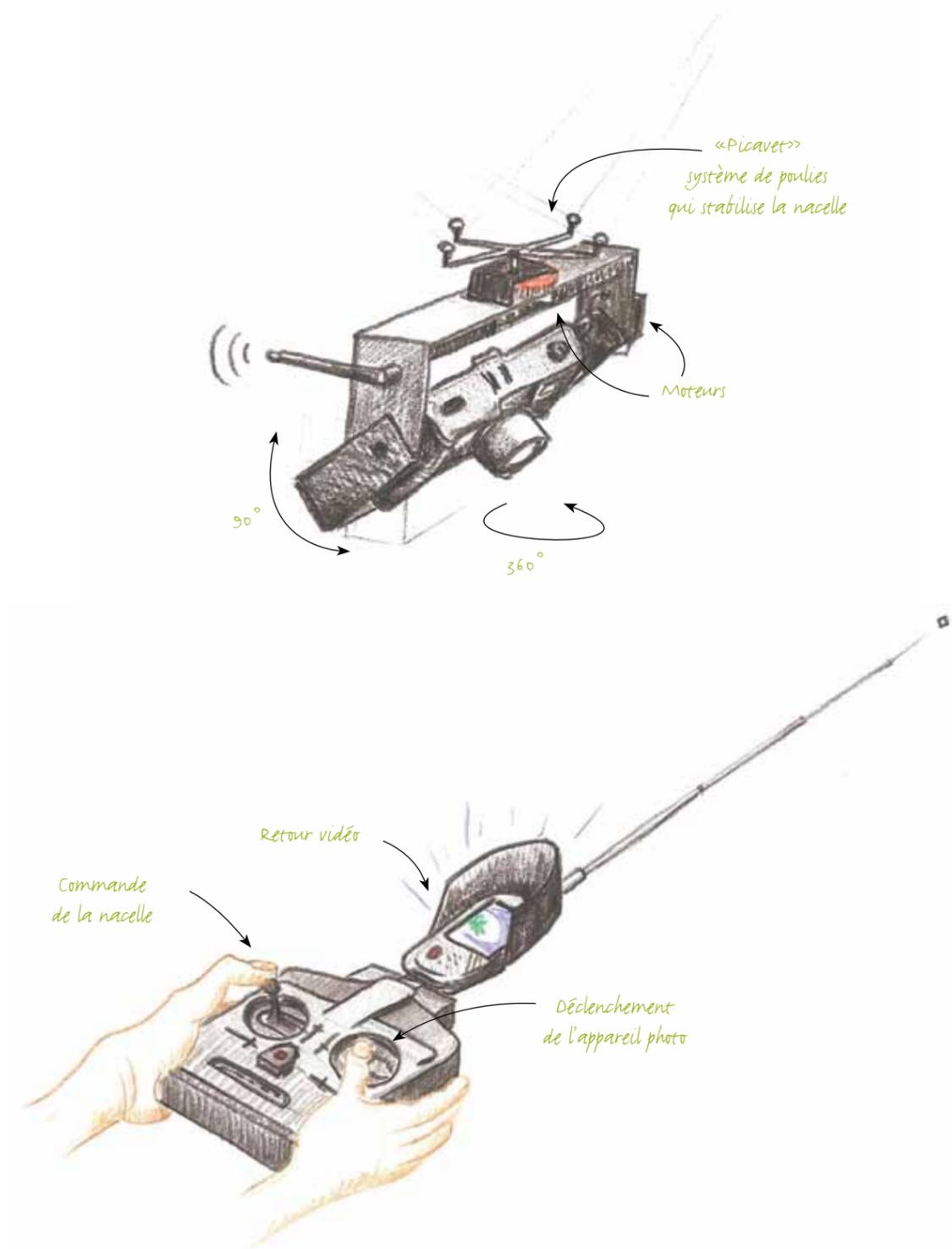
La photographie aérienne par cerf-volant est une technique simple et discrète.



Vendeuses de fruits du port de Nouakchott sur la zone de séchage des ailerons de raies et de requins.

Technique

Connue sous le nom de Kite Aerial Photography (KAP), la photographie aérienne par cerf-volant existe depuis plus d'un siècle. Généralement appliquée à l'archéologie, elle permet de réaliser des prises de vues aériennes de précision jusqu'à environ 250 mètres d'altitude. Son principe est simple : l'appareil photo est supporté par une nacelle accrochée à la ligne sous le cerf-volant. Cette nacelle est articulée par deux moteurs qui permettent des rotations verticales et horizontales de l'appareil photo. Ce dispositif est radiocommandé depuis le sol et le photographe cadre les images grâce à un moniteur fixé à sa télécommande. Ce matériel peu coûteux ne consomme pas de carburant. En ville, où l'espace aérien est souvent encombré, cette technique est soumise à certaines contraintes, mais dans les espaces naturels, son utilisation est idéale. Sa simplicité et sa discrétion permettent aux photographes de se déplacer pour ajuster les prises de vues sans occasionner de dérangement. Au contraire, l'apparition dans le ciel d'un cerf-volant éveille toujours sympathie et curiosité.



REMERCIEMENTS

Cet ouvrage a été réalisé à partir d'entretiens conduits en Mauritanie, entre septembre 2009 et février 2010.

Je remercie vivement toutes celles et tous ceux ont accepté de partager généreusement leurs paysages :

Chbala Mint Meslem et Teilla Mint Mohamed, M'Barka Mint Brahim, à Agadir, sur l'île d'Arguin.

Robert Vernet et Jean Paul Barusseu, en mission sur la presqu'île de Tintane.

Aminetou Mint Khлива, Ahmedou Ould Louly, Fadel Ould Mafhoudh, Meïlid Ould EL Keihel, Ahmedou Ould El Boukhary à R'Gueiba.

Yelli Diawara, à Nouakchott.

M'Beirikould Sidaty et Hassan Ould Ahmedou, en pêche au large de Teichott.

Theunis Piersma, en mission ornithologique à Iwik.

Abou Gueye, au Cap Timiris et à Nouakchott.

Aziza Mint Recoun, dans sa maison d'Iwik.

Mohamed Ahmed Ould Sidi Cheikh, sur l'île de Nair, à Nouakchott et depuis Dubaï.

Barikallah Ould Khairat, sous sa khaïma au campement d'Aïn Dhi.

Sidi Mohamed Ould Lehlou, sur la crête d'El Mounane.

Freddy et Rolande Chauvetière, dans leur maison d'Arkeiss.

Je remercie Monsieur André Hoffman, président de la FIBA ainsi que Monsieur Mohamadou Youssouf Diagana, directeur du Parc National du Banc d'Arguin, qui m'ont fait l'honneur de rédiger respectivement la préface et l'avant propos de cet ouvrage.

Mes remerciements vont également à Madame Sylvie Goyet, directrice de la FIBA, qui a soutenu ce projet depuis son origine.

Au cours de ce projet, les équipes du PNBA et de la FIBA m'ont toujours appuyé et encouragé, qu'elles reçoivent ici mes sincères remerciements.

Je remercie également les membres du comité de pilotage, Corinne Roux, Sidi Mohamed Ould Lehlou, El Hadramy Ould Ahmed Deida, Mohamed Ahmed Ould Sidi Cheikh pour leur relecture attentive, ainsi que Antonio Araujo et Simon Mériaux pour leurs conseils éclairés, leurs critiques constructives et leur participation précieuse au bon déroulement de ce projet.

Enfin, mes remerciements vont à toutes celles et tout ceux qui ont participé de près ou de loin à cet ouvrage :

Camille Pilet pour son talent de maquettiste et sa patience, ainsi que Ba Amadou Gallo, Semeta Ould Zeidane, Mohamed Camara, Louis Gerard D'Escricienne, Mathieu Ducrocq, Jutta Leyer et l'équipe de NIOZ, Laure Maraval, Louis Le Douguet, Gerard Pergent, Boukhary Ould Abdel Vetah, Daouda Ould Hamane, Nouh Ould Tahamane, José Brito, Francisco Araujo, Pablo Chavance, Sira Sene Plisson, Chantal David, Sarah Nancy, Didier Nancy, Jan Van de Kam, François Nimal, Peter Bults, François Renault, Marie-Françoise Delarozière, Miguel Repas.

Marion, ton merci est tout en haut !

CRÉDITS PHOTOS

Crédits et tables des illustrations :

Abréviations :

h : haut ; b : bas ; g : gauche ; d : droit ; m : milieu

en Haut ! (M. Broquère et S. Nancy) : 1ère de couverture, 4ème de couverture (g, m-d, d), p. 5, 9, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 24, 30, 31d, 35, 36, 37, 39, 40 (h-g, h-m, h-d, m-d, m-m, b-m, b-d), 44, 47, 48, 49, 51, 61, 65, 67, 68, 69, 70, 71, 73, 74, 77, 79, 81, 82, 86, 95, 100, 105, 106, 107, 110, 114, 115, 117 (b), 119, 129, 131, 132, 136 (d), 140, 143, 145, 146 (d), 147, 148, 149, 153 (g), 155, 156, 157, 158, 167, 169, 171, 172, 181.

F. Nimal : 4ème de couverture (g-m, m), p. 19, 25, 26, 28, 29, 31 (g), 33, 38, 40, 41 (d-m, g-b), 43, 52, 58m, 59, 63, 72, 83, 96, 97, 98, 99, 103, 108, 109, 111, 112, 113, 116, 117 (h), 121, 124, 125, 127, 128, 134, 141, 144, 146 (g), 152 (d), 160, 161, 162, 164, 166.

A. Araujo : p. 55, 58 (b), 93, 101, 122, 123, 133, 136 (g).

L.G. D'Escricienne : p.6, 56 (g), 57, 58 (h), 135, 137, 163.

J. Van de Kam : p. 84, 85, 87, 88, 91, 92.

Y. Diawara : p. 53, 54 (d).

R. Vernet : p. 23, 27.

D. Nancy : p. 45 (d).

S. Mériaux : p. 54 (g).

M. Ducrocq : p. 62.

M. Repas : p. 120.

G. Pergent : p. 139.

Archives Nationales d'Outre Mer : p. 75 (G. Le Rumeur), 78 (O. du Puigaudeau), 152 (g) et 153 (d) (Anonymes).

Le dessin de poterie de la page 26 est de **M.F. Delarozière**

Les dessins de pointes des pages 26, 27 et 31 sont de **R. Vernet**

Le plan de lanche de la page 43 est de **F. Renault**



LE PARC NATIONAL DU BANC D'ARGUIN

Le Parc National du Banc d'Arguin est une aire protégée unique au monde. Créé en 1976, le PNBA est l'un des premiers espaces côtiers et marins mis en défens en Afrique. A ce jour, aucun autre Parc national ouest-africain n'est comparable en termes de superficie et de contribution à la sauvegarde de la biodiversité à l'échelle planétaire. D'une superficie de douze mille kilomètres carrés, le PNBA couvre un tiers de la côte mauritanienne. Il représente l'un des plus grands parcs au monde où la circulation d'embarcations motorisées est interdite et où les zones intertidales n'ont souffert d'aucune pression humaine depuis plusieurs milliers d'années.

Sa valeur actuelle pour la recherche repose sur l'adaptation des milieux biophysiques et humains à des phénomènes de changements climatiques qui se sont produits sur plus de quatre mille ans. Le Banc a été témoin de la quasi disparition des mangroves, de l'avancée du désert, et de l'arrivée des populations nomades et des antilopes sahélo-sahariennes.

La réserve marine et côtière abrite soixante pour cent des fonds sous-marins les plus productifs de la ZEE (Zone Economique Exclusive) de Mauritanie et comprend un des plus importants complexes d'herbiers marins et de vasières de la planète. Son importance économique en tant que zone de

nurserie et de reproduction pour plusieurs espèces de poissons de haute valeur économique pour la flottille internationale de pêche est inégalable. Sa contribution à la conservation de la biodiversité mondiale et à la fixation de l'azote et du carbone par plus de mille kilomètres carrés d'herbiers, lui donne une valeur ajoutée inestimable. La protection du PNBA est également primordiale pour assurer l'avenir de la pêche côtière artisanale en Afrique de l'Ouest.

Au-delà de son importance halieutique, ce site classé Patrimoine Naturel de l'Humanité par l'UNESCO, est aussi remarquable par l'existence d'un patrimoine culturel maritime unique, porté jusqu'à nos jours par les pêcheurs imraguen. Ceux-ci ont été rencontrés pour la première fois au XV^{ème} siècle par des navigateurs portugais qui dévoilent l'existence d'un golfe protégé par des bancs de sables immergés, parsemé d'îles et riche en vasières, oiseaux, poissons et tortues marines. Dans ses chroniques de l'époque, Gomes Eanes de Zurara adopte le nom local de « Arguim » pour citer l'existence de la fameuse île. Arguin a joué depuis un rôle important dans l'histoire des relations entre l'Europe et la Mauritanie, étant même à l'origine du nom attribué en Gironde au fameux banc d'Arguin français.



PRÉSENTATION DE L'AUTEUR

Simon Nancy, né en 1978, est géographe. En s'appuyant sur l'image, il cherche à créer des manières innovantes d'aborder les problématiques de gestion du territoire. Installé en Mauritanie depuis 2008, il développe avec *en Haut !* des activités de communication territoriale. Il travaille actuellement comme consultant pour l'UICN et la FIBA sur les aires protégées d'Afrique de l'Ouest.

en Haut !

Fondé en 2008 à Nouakchott, par Marion Broquère et Simon Nancy, le collectif *en Haut !* développe la photographie aérienne par cerf-volant en Mauritanie. *en Haut !* réalise un vieux rêve et fait le pari de démocratiser l'image aérienne en proposant un outil propre et accessible pour la gestion des territoires.

www.enhaut.org
contact@enhaut.org

PRÉSENTATION DE LA FIBA

La FIBA est une fondation de droit Suisse créée en 1986 à l'initiative du Dr. Luc Hoffmann et de plusieurs organisations internationales dédiées à la recherche et à la conservation de la nature. Sa mission est d'appuyer la conservation, la valorisation et la promotion de sites naturels sensibles marins et côtiers en Afrique de l'Ouest, pour un développement harmonieux et durable. Depuis plus de 20 ans, la FIBA apporte son appui au Parc National du Banc d'Arguin (PNBA), aujourd'hui modèle de gestion pour l'écorégion. Forte de cette expérience, elle a étendu son aire d'intervention au littoral ouest-africain, et contribue à l'animation du Réseau des Aires Marines Protégées en Afrique de l'Ouest (RAMPAO). La FIBA a pour partenaires de terrain des organisations locales et nationales auxquelles elle apporte un soutien financier, un accompagnement et une expertise technique. Elle aide à la mobilisation de nouveaux partenaires, à la mise en réseau et à la capitalisation des expériences, et à la durabilité technique et financière des programmes de gestion et de conservation.

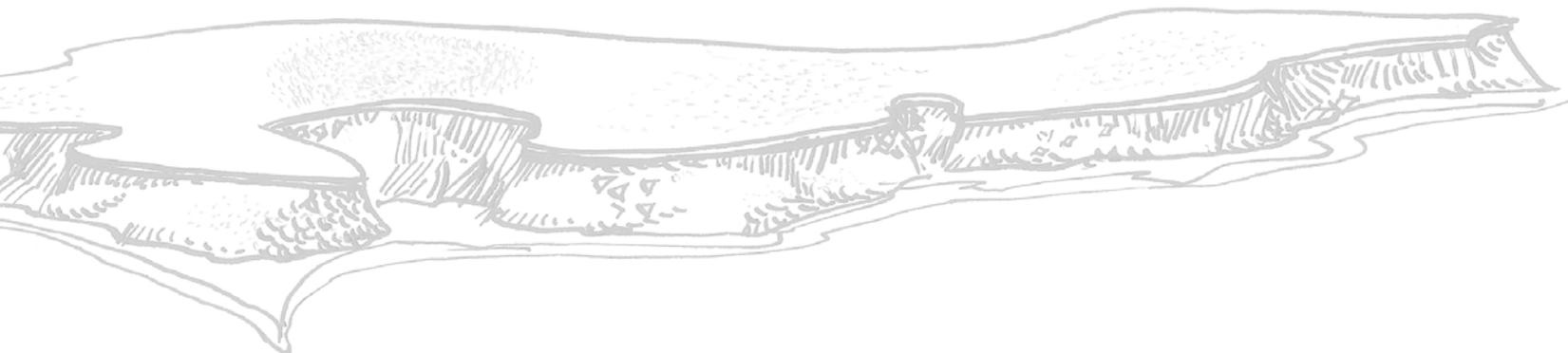
www.lafiba.org



© 2010, Simon Nancy et Grandir pour les textes.
© 2010, S. Nancy, M. Broquère, F. Nimal, A. Araujo, L.G. D'Escrienne, J. Van de Kam, Y. Diawara, R. Vernet, D. Nancy, S. Mériaux, M. Ducrocq, M. Repas, G. Pergent, Archives Nationales d'Outre Mer, M.F. Delarozière, F. Renault et Grandir pour les photographies et les illustrations.
© 2010, Camille Pilet et Grandir pour la mise en page.
Toute reproduction interdite quel qu'en soit le procédé sans autorisation de l'éditeur.
Imprimé sur les presses de Papergraf à Piazzola sul Brenta (Padoue - Italie).
Isbn : 978-2-84166-416-0
Prix : 23 €



Les différents paysages du banc d'Arguin à travers le regard des acteurs de ce territoire protégé de Mauritanie. Qu'ils soient pêcheurs, hommes ou femmes, Imraguen ou étrangers, responsables de projets, agents du parc, touristes, scientifiques ou éleveurs, à travers leurs récits, il s'agit d'écouter parler le paysage.



23 €



9 782841 664160